

Coronavirus : Didier Raoult s'inquiète d'une nouvelle mutation plus virulente

Interrogé sur l'état de la situation sanitaire à Marseille, Didier Raoult s'est montré moins rassurant qu'autrefois. *«On était sur la pente d'une petite diminution et là, il y a une petite réaugmentation qui succède à la fermeture des restaurants et des bars»*, a-t-il indiqué.

Par **Steve Tenré**

Publié il y a 37 min



Le professeur Didier Raoult, interrogé par la Commission d'enquête Covid-19 du Sénat le 15 septembre dernier. *CHRISTOPHE ARCHAMBAULT / AFP*

Alarmiste, le professeur Raoult ? Tête baissée, le directeur de l'IHU Méditerranée Infection a évoqué ce mardi 6 octobre sur CNews une nouvelle variante du coronavirus, *«moins bénigne que la précédente»* qui datait de *«juillet-août»*.

Avançant de nouveau sa théorie de la «*surmutation* » du Covid-19, le professeur Raoult a suggéré qu'il existait des «*mini-épidémies avec plusieurs variants différents (...) et on a l'impression que ces variants n'ont pas la même sévérité.*» «*Le premier variant, qui circulait en juillet-août, donnait (...) une sévérité moindre : moins d'hospitalisations, moins de réanimations, moins de morts.*». Aujourd'hui, «*le variant 4*» nous fait «*penser qu'il n'est pas aussi banal ni aussi bénin.*»

Interrogé sur l'état de la situation sanitaire à Marseille, Didier Raoult s'est montré moins rassurant qu'autrefois : «*Il se passe l'inverse de ce qu'on pourrait imaginer : on était sur la pente d'une petite diminution et là, il y a une petite réaugmentation qui succède à la fermeture des restaurants et des bars.*»

Sur l'aérosolisation du virus, Didier Raoult persiste : «*Le risque d'exposition aéroportée est relativement faible à côté du risque d'exposition manuporté (transmis par les mains, NDLR).*» «*Moi je me passe 20 à 30 fois par jour les mains à l'alcool*», a-t-il dit.

Enfin, questionné sur la gestion de l'épidémie par les États, le professeur Raoult estime que *«l'Europe de l'Ouest et les États-Unis font plutôt moins bien que les autres pays du monde (...) peut-être parce que nos populations sont trop réactives ou trop émotives»*.